

LES ASSISES

CLAUDE GUTMAN

LES ASSISES

r o m a n

ÉDITIONS DU SEUIL

27, rue Jacob, Paris VI^e

ISBN 2-02-033966-8

© Éditions du Seuil, janvier 2004

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Extrait de la publication

Pour Noëlle

La lettre recommandée m'attendait à la Poste. Mais comment m'y précipiter à 21 heures ? J'ai tourné et retourné l'« avis de passage », feuille jaune, papier pelure. J'ai tenté de reconnaître l'expéditeur. Pas une indication. J'ai grimacé.

Hélène, ma femme, m'a taquiné, complice et malice.

– Mais non, ça ne te tracasse pas.

Je l'ai embrassée. Je n'allais pas gâcher ma soirée pour une malheureuse lettre recommandée.

À table, cependant, j'étais à la torture.

– Tu pourrais faire semblant de t'intéresser à ce que je te dis !

J'ai sursauté, coupable.

– Mais je t'écoute. Tu viens de dire que tu n'as encore rien acheté pour l'anniversaire de ta mère.

– Tu peux tout me répéter comme un perroquet mais la seule chose à laquelle tu penses, c'est ta lettre. Tu verras bien demain.

J'ai pris la mouche. Je me suis réfugié dans mon bureau. Soirée fichue. J'ai ouvert le dernier numéro de la *Revue du praticien*. Je l'ai refermé. Je n'avais pas l'esprit aux complications de l'otite séreuse. Assez de complications comme ça. M'être enfermé dans mon

bureau par une si belle soirée ! Ridicule. J'ai ouvert la fenêtre, fumé une cigarette. Me racheter. Mais cette lettre... À l'ouverture de la Poste, je la prendrai.

J'ai rejoint Hélène dans le salon. Elle n'a pas levé le nez du *Monde*. Je me suis approché du canapé. J'ai murmuré un « pardon » pitoyable.

– Ça y est ? Tu as fini de te faire peur tout seul ?

J'ai ri de bon cœur, m'excusant encore. Quelques minutes plus tard, nous étions dans la rue. Une promenade lente, ce soir de mai.

Devant le bureau de Poste, peu avant 8 heures, j'étais prêt à foncer. J'avais dérogé à toutes mes habitudes. Le petit crème au comptoir du Cadran du XI^e, *Libération* en mains et oreilles aux aguets : supprimé. Repoussée la visite à domicile chez Mme Collet, vieille petite dame adorable, emphysémateuse et sourde. Elle n'a rien compris à mes explications. J'ai raccroché grossièrement. Elle payait pour mon attente anxieuse. Un sourire est pourtant passé à l'évocation d'Hélène.

– Si jamais c'est un P V pour stationnement interdit, préviens ton avocat. Moi, j'arriverai bien à constituer un comité de soutien.

Elle se fichait de moi. Ça me faisait du bien. Mais j'étais là, tremblant, quand la porte s'est ouverte.

Imbécile que j'étais. Une lettre recommandée, ce n'est pas la fin du monde. J'ai laissé passer les porteurs de livret A, les envoyeurs de mandats au Mali, une vieille à varices : mes patients habituels. J'ai sagement attendu et, guilleret, je me suis présenté au guichet.

Un sourire charmant, une petite signature là, s'il vous plaît, voici votre carte d'identité, et j'ai laissé

tomber ma sacoche. Je pouvais me passer du comité, pas du soutien. J'aurais aimé qu'Hélène soit là, qu'elle me répète de son air amusé qu'une lettre recommandée ce n'était pas la mer à boire. J'aurais voulu lui faire bouffer l'enveloppe frappée à l'en-tête du « ministère de la Justice ». J'aurais aimé lui faire épeler syllabe après syllabe le papier officiel que je suis allé relire, hébété, au Cadran du XI^e.

Grelottant sur mon coin de banquettes, j'ai tenté de réchauffer mes doigts à ma tasse. Un grand crème moussieux que je n'ai pas bu. La lettre bien à plat sur la table. Ça n'arrivait d'ordinaire qu'aux autres. Ça m'arrivait, à *moi*. L'honneur d'être juré pour la session de la cour d'assises de Paris. Réquisitionné quinze jours et prière de se présenter à la date indiquée. Ferme, courtois, administratif. Et prenez ça dans la gueule.

Pas belle ma gueule, dans la glace des toilettes. De l'eau sur le visage pour effacer cet « honneur » trop pesant. Et si j'avais fait le mort ? Si je n'étais pas allé la chercher, cette foutue lettre ? Si...

Je me suis réinstallé devant mon crème. En sueur, frigorifié. J'ai pris mon portable. Deux pressions du pouce pour m'entendre dire que je pouvais laisser un message après le bip sonore. J'ai éteint avec rage. Hélène n'apprendrait la bonne nouvelle que le soir. Lui en faire la surprise après avoir ravalé ma colère. Contre elle, évidemment, qui n'y était pour rien mais qui ne pouvait pas accourir. Qu'elle aille au diable ! J'étais tout seul avec ma peur, ma sueur, ma chemise trempée. Et toute une journée à passer.

Mes arthritiques, diabétiques, hypertendus que je réconfortais chez eux, me racontant leurs misères de

vieillards solitaires : qu'ils se les gardent ! Et leurs souvenirs avec. Qu'ils ne m'emmerdent pas ! Marre d'être le bon samaritain, médecin, assistant social, nounou, écrivain public pour tous les organismes sociaux. Marre de ma sollicitude pour leurs histoires cent fois rabâchées. Ce n'était pas le jour. Les quatre années de Stalag de M. Ribert, je m'en fous, comme de sa gale, de ses poux et de ses puces. Je n'irai pas tenir la main de Mme Gerbois espionnant chaque geste de son aide ménagère qui la vole. Elle a des preuves. Elle avait mis vingt euros dans le tiroir de son buffet. Ils n'y sont plus. « C'est pas une preuve, docteur ? » Si, celle de votre sénilité qui vous joue des tours et dont je me contrefiche. Je n'ai pas envie de voir les photos de vos arrière-petits-enfants, Mme Berger. « Et regardez si Samuel, il est mignon ! » Je m'en tape de votre Samuel, de votre Sarah, de votre Rachel et des gâteaux que vous m'avez confectionnés avec gentillesse. Bouffez-les vos gâteaux-loukoums. Étouffez-vous avec. Et que votre diabète vous emporte.

Je me suis essuyé le front. J'ai regardé ma lettre, prêt à la déchirer. Je ne l'ai que froissée. Elle m'entraînait vers trop d'excès. Je m'en suis voulu. Qu'y pouvaient-ils, mes petits vieux, si j'étais juré ? J'ai de nouveau tenté de joindre Hélène et son répondeur aux abonnés absents. J'ai abandonné. Je me suis levé ; j'ai chancelé. Un vertige passager qui donnait l'alerte. Calme-toi. Rentre chez toi. Respire un bon coup. Tu verras après. La sagesse.

Rue de la Roquette, les murs se sont mis à pencher. J'ai forcé le pas, certain de tanguer. J'ai dû m'appuyer contre un lampadaire. Banale crise d'angoisse. Je n'étais plus au diagnostic mais au supplice. Une obsession :

arriver chez moi. Deux cents mètres à peine. J'ai serré la poignée de ma sacoche, m'y agrippant. Chaque pas d'ivrogne me coûtait. La honte. Si certains de mes patients me voyaient ? Et puis merde : j'y arriverai ! Mon visage tout rouge, mon cœur qui cognait, mes jambes qui ne me portaient plus. Grignotant mètre par mètre, fixant d'illusoires points d'appui, me raccrochant à tout, à rien, j'ai réussi l'exploit : pousser la porte cochère du boulevard Voltaire. Quand j'ai posé la main sur la rampe, tout était redevenu normal. J'ai gravi les marches deux à deux, rassuré.

J'ai balancé ma sacoche dans l'entrée. Quel con ! Mais quel con ! Ma colère n'avait guère de sens. Mais elle était là. J'étais ridicule à me balader dans l'appartement vide, à filer des coups de pied dans les meubles, scandant des « merde, merde et merde ! » d'une totale inefficacité.

Je me suis calmé dans mon bain.

Depuis combien d'années n'avais-je pas pris de temps pour moi seul ? Pas ce quart d'heure volé au café chaque matin ou le sandwich sur le pouce juste avant ma consultation de 14 heures. Du temps. Du temps pour rien, comme aujourd'hui. La lettre recommandée me permettait de siffloter dans ma baignoire, d'ignorer tous mes patients de la matinée. Rien que le *Concerto pour clarinette* de Mozart qui m'enveloppait, rassurant de beauté.

Vive les assises, les jurés, les juges, les avocats, les crimes et les criminels ! Ils m'autorisaient à me laisser bercer, le temps d'un CD, d'un autre. Ils me poussaient à piocher dans la pile de livres achetés pour n'être jamais lus parce que je n'avais précisément pas le temps. Et ce temps, je le prenais enfin. J'ai attaqué

le premier tome d'*À la merci d'un courant violent* de Henry Roth. Je me suis plongé dans l'enfance d'Ira Stigman. Je me suis perdu avec lui dans les rues de New York, loin, loin des klaxons de la place Voltaire qui m'ont soudain ramené au Vieux Monde. Mes consultations commençaient dans une demi-heure. Je n'avais rien avalé, je n'étais pas habillé et j'étais juré. L'angoisse a pointé le museau.

J'ai filé jusqu'à mon cabinet. Défilé quotidien de la misère, avec ou sans rendez-vous. C'était un jour sans.

Deux patients m'attendaient déjà sur le palier. Je les ai poussés vers la salle d'attente. J'étais à eux dans cinq minutes. Interminables ! Envie de tout plaquer. Retourner chez moi. Appeler ma femme. Je me suis assis, relevé. Affronter six heures non-stop de consultations m'a paru insurmontable. Tout ça pour un méchant papier qui traînait dans la poche de mon blouson ! J'avais suffisamment fait le pitre. Je me suis giflé les joues et ai attaqué les consultations. Je préfère ne pas m'en souvenir. J'ai battu le rappel de tous les films américains aux procès léchés. « Objection, votre honneur. » J'en ai oublié les doses à administrer. Je suis même parvenu à sourire : le pharmacien me téléphonerait. Lui aussi s'en souviendrait, de cette journée lettre recommandée aux ordonnances fantaisistes.

Mon portable a sonné. Hélène, au loin, dans son ministère, prenait soin de moi, l'air de se foutre gentiment de ma gueule.

– Alors, ta lettre ? Tu n'es pas mort à ce que j'entends. Je me disais bien que tu en réchapperais.

J'ai failli lui raccrocher au nez.

– Excuse-moi, je suis débordé. On en reparlera ce soir.

Elle m'embrassait. Je lui aurais tordu le cou. Je me suis vengé sur mes patients. Mes sourires se sont faits rarissimes jusqu'à ce que j'entende un petit bonhomme de 5 ans demander à sa mère pourquoi le docteur il a l'air pas content. J'ai tourné la tête. L'enfant me regardait, attendant une réponse. Sa mère a froncé les sourcils.

– Excusez-le, docteur. Il ne sait pas ce qu'il dit.

J'ai fait pivoter ma chaise. J'ai fixé l'enfant.

– Écoute, Théo. Des fois, tu as des ennuis ? Tu es en colère ; ça t'arrive ?

– Oh oui ! Quand mon frère, il m'a volé mon jeu.

– Eh bien, moi, personne ne m'a rien volé mais j'ai des ennuis. Alors je fais la tête, comme toi. Tu comprends ?

Il m'a fait signe que oui et son immense sourire m'a détendu.

Merci, petit bonhomme. Mes patients suivants ont profité de ta question naïve. D'ailleurs, comment rester de marbre face à M. Bernier ? Il parlait de son cancer avec cynisme, souriait faux, s'excusant presque de « m'ennuyer avec ça ». Il dépérissait à vue d'œil. Lui demander de passer sur la balance m'a semblé indécent. Ses enfants ? Il m'a parlé de l'aîné qui passait le bac. Il a laissé tomber, glacial :

– Je ne serai peut-être plus là pour les résultats. Il me les enverra « là-haut ».

Je me suis empressé de prendre sa tension pour masquer mon malaise. Il n'a pas été dupe.

– Ce n'est pas une sinécure des patients comme moi... hein, docteur ?

Je n'ai pas répondu. Il m'avait fait mal : sa vengeance. Tant mieux s'il y trouvait du réconfort. Je n'avais qu'à encaisser, qu'à l'aider.

En me serrant la main, à la porte, il m'a souri. L'estocade.

– Peut-être à la prochaine fois...

Il s'est retourné. Ma journée était finie, fichue.

Sur le palier, porte verrouillée, une envie de pleurer est montée. Je n'ai pas tenté de la réprimer. Une journée nulle pour un médecin nul.

La douceur de l'air m'a apaisé dans les rues désertes, tête basse, balançant ma sacoche. J'étais juré, d'accord, mais pas encore tiré au sort. Si à 100, j'arrivais au coin de la rue, il ne m'arriverait rien. J'ai allongé le pas, avec conviction, magique, infantile. J'étais l'écolier qui échappait à l'engueulade s'il ne marchait pas sur les interstices des dalles. Et à 100, je suis parvenu au coin de la rue. J'avais gagné. J'étais toujours juré, mais protégé. Et je me suis mis à courir, léger.

Hélène m'attendait. D'ordinaire, elle n'était jamais là si tôt. Je l'ai interrogée du regard.

– Ta voix, au téléphone. Je me suis dit que quelque chose clochait. Je me trompe ?

La magie n'opérait plus. J'étais dans le couloir. J'ai posé ma sacoche. J'ai fouillé dans la poche de mon blouson. Je lui ai tendu la convocation. Elle l'a prise sans la regarder.

– C'est si grave que ça ?

J'ai secoué la tête. Un grand soupir pour faire bonne mesure.

– Tu ne crois pas que tu en fais beaucoup ?

Que lui répondre, avec son art de ne rien prendre au tragique ?

– Et si tu lisais ?

Elle s'est installée dans un fauteuil. Rien sur son visage qui trahisse la moindre surprise, la moindre émotion.

– Et c'est ce qui te met dans cet état ? Tu es désigné comme juré. Où est le problème ?

– Parce que tu n'en vois pas, toi ?

– Si. Pour ceux que tu auras à juger. Ta place est tout de même préférable à la leur. Mieux vaut être juré qu'accusé, non ?

J'ai fermé les yeux, serré les poings pour ne pas avoir à hurler. Son air détaché, son ironie. Pourquoi me blessait-elle ?

– Tu plaisanterais à ma place, si tu étais convoquée ? Elle m'a souri.

– Il n'y a que toi pour en faire un drame !

Toujours planté au milieu du salon, j'étais incapable d'en entendre davantage.

– Merde ! Tu ne vois pas que c'est grave.

– Pour toi, apparemment. Mais tu n'es pas obligé de m'engueuler ; ce n'est pas moi qui t'ai convoqué.

Elle ne comprenait rien. Je lui ai arraché la convocation des mains. Je l'ai roulée en boule et jetée sur la table basse.

Je suis parti dans notre chambre. Je me suis abattu sur le lit. J'ai éclaté en sanglots, sans savoir pourquoi sinon que j'étais juré, paumé.

La porte s'est ouverte. Je me suis recroquevillé, tous piquants dehors. Mais je n'avais qu'une envie : qu'Hélène s'assoie près de moi. Poser mon visage sur sa cuisse et la caresse de sa main sur mon front, ma joue. Elle s'est assise. Elle m'a caressé les cheveux et je me suis laissé aller. Elle a pris mon visage dans ses mains, m'a serré contre sa poitrine. Elle me berçait. J'étais dans la douceur de son chemisier de soie mouillé de mes larmes. J'étais protégé. Long moment que j'aurais voulu prolonger. Et puis j'étais trop con !

Je me suis redressé. J'ai essuyé mon visage d'un revers de manche. Je l'ai prise dans mes bras, embrassée avec tendresse. J'ai murmuré un « je t'aime, je déconne et je n'y comprends rien ». Elle m'a pris par la main.

Dans le salon, elle a poussé les documents urgents qu'elle avait apportés. L'urgence attendrait.

– Tu veux du thé ?

J'ai hoché la tête. Elle a filé vers la cuisine. Je me suis précipité vers la convocation roulée-boulée sur la table basse. Mes mains se sont mises à trembler. Machinalement, j'ai allumé une cigarette. Je tremblais encore.

Hélène a fait semblant de ne rien remarquer en revenant avec le plateau et la théière. J'ai pris les devants.

– Je suis comme ça depuis ce matin. J'ai envoyé promener mes visites à domicile. Mes consultations de l'après-midi n'ont pas été brillantes. Comment veux-tu que je puisse juger les autres ? Ça n'a pas de sens. Je vais filer cinq, dix ans de prison... De quel droit ? Je ne veux pas. Je ne peux pas. Tu ferais quoi, à ma place ?

– D'abord je boirais mon thé. Je me calmerais.

Elle est allée chercher dans les rayonnages de CD les *Impromptus* de Schubert. Mon envie de pleurer est revenue aux premières notes. Elle a versé le thé, défroissé la convocation et me l'a tendue.

– Admets que le jury populaire, c'est encore la meilleure garantie pour l'accusé. Tu préfères peut-être les tribunaux d'exception ?

– Je ne préfère rien du tout. Je n'ai rien demandé et je n'ai envie de juger personne.

Hélène s'est assise sur le tapis, posant ses mains sur mes genoux.

– C’est bien la peine de militer pour les droits de l’homme, Amnesty International, d’aider Médecins sans Frontières pour se débiter à la première épreuve venue !

Sa voix égale pour un KO final. J’étais convaincu. J’avais perdu. Ce qu’elle me disait, je pouvais me le dire. Nulle échappatoire. Mais ce n’était pas elle qui irait aux assises.

D’une pichenette sur le nez, elle a pris congé, s’enfermant dans son bureau pour deux, trois heures supplémentaires non payées par le ministère de l’Éducation.

Elle s’est retournée sur un sourire. Je le lui ai rendu : je n’étais plus convaincu. Elle ne l’a pas vu.

J’ai résolu de tout lui cacher, de ne plus me donner en spectacle et d’aller à l’échafaud dans une dignité de façade. J’ai pris mon agenda. J’ai coché le jour fatidique et rayé d’un trait vengeur les deux semaines de « réquisition ». J’irai. Je n’irai pas. J’irai. Trois semaines encore à jouer au yo-yo en cachette. Hélène camperait sur ses principes, à juste titre. Je n’avais pas à lui infliger mes sautes d’humeur. Excellente intention.

Mes nuits se sont raccourcies : réveils brutaux, bonds d’asticot. Hélène se retournait, soupirait.

– Mais qu’est-ce que ça sera quand la session commencera ?

J’y étais déjà. Ou plutôt je n’y étais pas. Assis dans la nuit du salon, télévision allumée devant « La vie sexuelle des tortues marines », je me construisais des films médico-catastrophes. Mes maladies fictives

n'étaient pas assez graves pour que je succombe mais suffisamment invalidantes pour me faire porter pâle. Une opération arrivait au moment opportun. Thrombose hémorroïdaire, crise d'appendicite, colique néphrétique... Plus la nuit avançait, plus j'imaginai l'impossible. J'attrapais la rougeole, la varicelle, n'importe quelle maladie pourvu qu'elle soit contagieuse. Et quand j'avais fini de répertorier toutes les infections, que je m'étais inventé une grossesse nerveuse, je me mettais à rire... et tout à recommencer pour ne pas commencer les assises.

J'allais me blottir, ivre de désespoir, de colère, contre le corps d'Hélène, profondément endormie. Mes ruminations roulaient toujours bon train. Je me relevais. Les tortues marines avaient peut-être pondu mais impossible de le savoir : des cervidés bramaient dans les forêts profondes et ma colère n'était toujours pas tombée. Merde, merde et merde ! Un copain me ferait bien un certificat médical. Comment ne pas y avoir pensé plus tôt ?

– Mais tu es malade !

Je n'ai pas pris garde à l'intonation. J'étais assis dans la fraîcheur du jardin, ayant filé chez François après une autre journée éprouvante, consultations bâclées, certain qu'il me rédigerait un certificat, me débarrassant définitivement de mes tortures. Qu'importait leur cause ! M'en défaire, c'est tout ce qui comptait.

J'ai interrogé François, assis face à moi, sirotant son jus d'orange.

– Ça se voit donc tant que ça que je suis malade ?

– Oui, mais ce n'est pas ce que je veux dire.

Je n'ai rien compris à sa voix cassante. Quelle incongruité avais-je dite, commise ?

– Écoute, François, je ne suis pas d'humeur à plaisanter.

Il a posé son verre.

– Moi non plus. Et pour te dire la vérité, ton certificat de complaisance, tu iras le chercher ailleurs.

Pourquoi tant de violence ? Assommé, incapable de me rebeller, mon scénario « happy end » tombait à l'eau. François s'est emporté.

– Tu te rends compte de ce que tu me demandes ? Un peu gros, non ? D'accord pour tout ce que tu vas me raconter sur la justice mais le tirage au sort c'est encore ce qu'on a inventé de mieux. Tu proposes quoi, à la place ?

Pauvre François. La justice, je n'en avais rien, mais rien à foutre. Je ne souhaitais ni la remplacer ni la modifier. Je ne voulais pas être juré, quelles qu'en soient les raisons, bonnes ou mauvaises. Elles me rendaient malade, gâchaient mes jours et mes nuits, c'est tout. J'ai balbutié :

– Mais qu'est-ce que ça te coûte un certificat bidon ? François s'est levé, aussi théâtral que ridicule.

– Mon intégrité !

J'étais allé le voir en ami : ça tournait au pugilat. Son intégrité, on allait donc en parler. J'étais sorti de mon hébétude.

– Je te demande un service parce que je vais mal et tu te drapes dans ton intégrité bafouée. Qu'est-ce que j'aurais dû te dire quand j'ai rédigé le certificat pour que ton fils aîné soit réformé ? Que la conscription était la garantie d'un État républicain, que ton fils mette

un mouchoir sur ses angoisses et qu'il nous fasse pas chier ? C'est ça que j'aurais dû dire ? Tu es vraiment le roi des cons.

Martine, sa femme, est sortie du pavillon. Je me suis tu. J'ai hoché la tête de dégoût. J'ai fait signe de la main, j'ai balancé un coup de pied dans les gravillons. J'ai claqué la porte en fer. J'ai entendu Martine demander ce que j'avais. Simplement perdu un copain.

Qu'il aille se faire foutre, François, raide dans ses principes ! Il a pourri ma soirée.

À table, je n'ai pas desserré les dents. Hélène a tenté de me venir en aide. Elle a battu en retraite devant ma gueule de pitbull. Elle m'a proposé de sortir. Je l'ai renvoyée à ses dossiers. Elle s'est faite conciliante.

– Je comprends que tu sois perturbé, mais je n'y suis pour rien.

Je n'avais aucune envie de lui raconter ma dispute ni ce que j'étais allé mendier. J'étais coupable de tentative de désertion. Hélène n'aurait fait que l'accréditer.

Le repas s'est achevé dans un silence hostile. Je me suis levé pour desservir. Hélène m'a rattrapé dans la cuisine.

– Mettons les choses au point. Je ne tiens pas à passer trois semaines avec un mari qui fait la gueule... Tu m'entends ? J'essaie de t'aider mais si c'est pour que tu m'envoies balader, va te faire aider ailleurs. Rumine autant que tu voudras, fais-toi le plus mal possible si ça te fait du bien mais, par décence, épargne-moi.

Elle s'est enfuie dans son bureau. J'ai achevé de débarrasser la table. J'ai mis le lave-vaisselle en marche et je me suis retrouvé prisonnier dans mon appartement. Une soirée entière à tuer.

J'ai enfilé mon blouson. Je me suis échappé.